

Journal du Lot 5^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

			3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville			»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes			3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements			3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration
CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

La grande bataille. La formidable poussée de l'ennemi est enrayée. — Ce qu'on dit à Berlin... et chez les neutres. Notre confiance doit rester absolue. — Sur les fronts Italien et Russe. — Les colonels suisses... acquittés. — La résistance du président Wilson.

De quoi parlerait-on sinon de Verdun, et encore de Verdun !...

On ne peut disputer la pensée des soldats héroïques qui, là-bas, contiennent la poussée de notre féroce ennemi et qui meurent pour que la France vive !

Ces heures d'anxiété, marqueront ineffaçablement leur trace dans la mémoire de ceux qui les auront vécus. Les générations qui les auront traversées ne pourront pas les oublier. Quelque chose de grave et de fort sera entré dans leur âme qui influera profondément sur leur manière de sentir et qui aura sans doute pour conséquence de relier plus étroitement et plus fraternellement les fils de la France entre eux.

Et déjà quelle stupeur, quel étonnement pour les Barbares de se trouver en face d'une France que les épreuves rendent plus forte et dont l'énergie s'accroît de coups qu'elle reçoit. La « légèreté française » était, de l'autre côté du Rhin, affirmée comme un axiome. Les Germains accordaient que nous étions capables d'enthousiasme mais non de ténacité. Ils apprennent, depuis dix-neuf mois, qu'il y a aussi une « ténacité française ».

Depuis 1914 ils se proclament victorieux et affirment notre défaite. Et c'est leur peuple qui s'inquiète et se lève !

C'est lui qui a besoin d'encouragement et de l'offensive actuelle, paraît bien avoir pour but, principal de fournir aux Boches un réconfort devenu nécessaire.

La déception dans tous les cas suivrait de près l'enthousiasme. Même si Verdun était pris, — ce que nous ne croyons pas — le peuple allemand ne tarderait pas à constater que ce succès éphémère ne dispenserait pas plus la France à demander la paix que la Russie, après la prise de Varsovie. La ligne de bataille serait reculée de quelques kilomètres, mais la lutte continuerait. Elle continuerait jusqu'au succès définitif des alliés.

Cette conviction que les Alliés ne céderont pas et que l'Allemagne finira par perdre la supériorité que lui donnait, au début, sa formidable préparation militaire, écrit notre confrère Laporte, a été longue à pénétrer l'esprit des Neutres qui regardent et attendent pour prendre parti d'être bien sûrs qu'ils entrèrent du bon côté ; le côté où l'on gagne. Tout de même, depuis quelques semaines, ils donnent des signes manifestes d'une évolution qui inquiète beaucoup les gouvernements de Berlin. L'Allemagne leur fait de moins en moins peur. Cela se devine à des symptômes divers qui n'ont pas échappé à la diplomatie du Kaiser. C'est pour eux aussi que l'attaque de Verdun a été ordonnée. Il s'agit de leur démontrer que les Empires du Centre sont toujours les plus forts et qu'à se ranger contre eux on court à une défaite certaine.

Tout cela permet de juger de quelle importance est cette entreprise pour nos ennemis. Aussi, on peut être assuré qu'avant de l'aborder, ils ont réuni tous les éléments dont ils peuvent disposer pour la conduire à une fin victorieuse.

Le Grand Etat-Major allemand y

intéressant nos troupes aux Austro-Boches ont été acquittés.

La décision paraîtra d'autant plus inexplicable en France, et à beaucoup de Suisses, que le Tribunal a rendu un jugement très sévère et qu'il remet les deux colonels entre les mains de l'autorité militaire « pour être poursuivis disciplinairement ».

Il sera intéressant de reproduire les commentaires de la grande presse Helvétique. Nous n'y manquerons pas.

Le président Wilson a fait, au Gridiron Club, d'énergiques déclarations. Il a affirmé qu'il saurait résister à toutes les tentatives qui pourraient être faites par le Congrès « pour le forcer à abandonner le droit que possèdent tous les Américains de voyager sur des navires appartenant à des belligérants ».

Voilà une fière attitude.

Il n'y a plus qu'à attendre les actes.

Le Président ne veut pas reconnaître les assassinats allemands. Les Boches entendent négliger l'opposition des Yankees.

Nous verrons bien si M. Wilson agit aussi bien qu'il parle.

Nous avons l'intention de parler aujourd'hui de l'évolution Roumaine, la place nous manque. Ce sera pour demain, sans doute !

A. C.

Sur le front belge

Rien de particulier sur le front de l'armée belge.

Sur le front anglais

Nous avons canonné aujourd'hui des tranchées allemandes dans les parages d'Ovillers, d'Aauthuille et de Fromelles.

Dans le voisinage d'Ypres, l'artillerie, de part et d'autre, a manifesté une très grande activité.

Un aéroplane allemand du type Albatros, a été abattu dans la matinée, en arrière de nos lignes, au sud de Merville.

Un autre aéroplane allemand a capoté, a pris feu et est tombé en arrière des lignes allemandes, dans le voisinage de la Bassée.

Cet après-midi, un ballon captif allemand a rompu son amarre et est parti à la dérive, vers le Nord, à une grande hauteur, passant au-dessus de nos lignes, à l'est de Béthune.

A VERDUN

Nos pertes

Nos pertes sont peu élevées. Des chiffres précis ont été fournis hier par le colonel Boucabelle, chef du cabinet militaire du ministre de la guerre à la commission de l'armée.

125 à 130.000 Allemands hors de combat

Nous pouvons affirmer que les pertes allemandes se chiffrent au tiers environ des effectifs engagés, soit de 125.000 à 130.000 hommes.

D'autre part, en Hollande, arrivent à l'agence d'informations Vas Dias des messages adressés d'Allemagne par divers correspondants, et qui sont unanimes à déclarer que les pertes subies par les Allemands devant Verdun sont formidables. Ces correspondants citent comme preuve de l'effroyable massacre accompli dans les rangs allemands le fait que dans un corps d'armée on a formé un seul régiment avec ce qui restait des autres, tous des régiments d'élite.

Près de Haumont, à la suite d'un des premiers combats, 8.000 cadavres allemands sont restés sur le terrain, sur un front de trois kilomètres. Le bombardement du fort de Douaumont par l'artillerie lourde allemande dura six heures, au bout desquelles l'infanterie teutonne s'élança à l'assaut. Elle pensait que les défenseurs avaient été écrasés par l'énorme quantité de métal dépensé, mais quand les assaillants arrivèrent, ils furent littéralement fauchés.

Devant la position, disent les correspondants, les cadavres allemands gisent par montceaux. Les trains de blessés qui arrivent à Metz semblent ne jamais finir. A Coblenz, Trèves et Cologne, tous les hôpitaux sont archibondés. Dans ces villes, les habitants se tiennent en groupes silencieux près des gares, contemplant avec tristesse le défilé incessant des ambulances, et l'on entend murmurer : « Nous triomphons, mais c'est le triomphe de la Mort ! »

Pour la guerre sous-marine

La Gazette de Voss, qui est en relations suivies avec le ministère des affaires étrangères allemand, écrit : « Le coup porté à nos ennemis sur terre doit être suivi d'un coup porté à nos ennemis sur mer. Notre intérêt est de terminer la guerre le plus vite possible. Le chancelier doit prendre une décision dans la guerre sous-marine ; la responsabilité de la décision lui semblera moins grande s'il pense aux tendances existant en Amérique de confier le pouvoir à la Chambre des représentants plutôt qu'au président Wilson ; sans doute les techniciens ont donné des garanties au chancelier que la nouvelle guerre sous-marine pourra être exécutée de façon que le commerce anglais soit arrêté ; c'est cela que nous voulons. »

Aucun traité secret entre l'Allemagne et la Hollande

A la première Chambre des Etats généraux, le ministre des affaires étrangères a dit, répondant à une question : « Je déclare de la façon la plus positive : « aucun traité secret n'existe et n'existera jamais entre l'Allemagne et la Hollande ; aucun accord ni aucune entente secrets n'ont jamais été conclus. Aucune tentative dans ce sens n'a jamais été faite. »

« Le ministre d'Allemagne déclara verbalement, le 3 août 1914, au nom de son gouvernement, que tant que la Hollande observerait la neutralité, l'Allemagne respecterait cette même neutralité. Une déclaration identique fut faite au ministre néerlandais à Berlin. La déclaration du côté allemand visait l'Angleterre et disait : « Nous avons solennellement donné notre parole à la Hollande. » Cette déclaration n'avait trait à aucun accord, mais uniquement à la déclaration unilatérale, solennelle et précise, qui nous avait été faite par le ministre d'Allemagne. »

« Le gouvernement néerlandais n'a, en aucune façon, abandonné sa liberté d'action. »

Assez de discussions diplomatiques avec l'Allemagne

On sait que M. Lansing, secrétaire d'Etat, a refusé de demander à l'Allemagne la remise de la nouvelle campagne de sous-marins à une date ultérieure (on sait que c'est hier, 1^{er} mars, que l'Allemagne devait commencer une nouvelle période de crime). Le président Wilson aurait décidé de supprimer tout échange de notes avec l'Allemagne au sujet du droit maritime américain et de considérer tout acte d'hostilité comme une rupture « ipso facto » des relations diplomatiques. Si M. Wilson ne veut plus correspondre diplomatiquement, c'est qu'il est convaincu de l'inutilité de rouvrir une interminable série de négociations sans issue.

Une manifestation à la Chambre italienne

La Chambre italienne a repris ses travaux.

M. Bissolati rappela la bataille de Verdun et envoya un salut chaleureux à la France (vifs applaudissements et cris de : « Vive la France ! Vive l'armée ! Vive l'Italie ! »). M. Bissolati pria le président de transmettre aux combattants de Verdun et à la Chambre française l'expression des senti-

ments fraternels de la Chambre italienne. (Applaudissements.)

Le président, M. Marcoia, dit qu'il accepte de grand cœur d'envoyer le salut de l'Italie à l'armée française. Il donne ensuite lecture des dépêches chaleureuses qu'il a échangées avec M. Briand. (Vifs applaudissements unanimes.) Tout le monde, y compris les ministres, acclament cette lecture ; la manifestation est imposante.

L'ITALIE EN GUERRE

Les détachements italiens surmontant les rudes difficultés opposées par le terrain et par les conditions atmosphériques, ont étendu et consolidé leur occupation à l'ouest du massif du mont Marmolada.

Dans la zone du Montenero, de hardies patrouilles en reconnaissance vers les lignes ennemies du Muzio ont lancé des bombes à main dans les tranchées, y jetant l'alarme.

On signale des actions d'artillerie particulièrement intenses dans la zone de Corizia.

L'adversaire a bombardé quelques localités habitées, causant des pertes matérielles sans faire de victimes.

L'artillerie italienne a battu les abris ennemis et des troupes en mouvement et a obtenu de bons résultats évidents.

Le roi malade

On mande de Vienne que le roi de Bulgarie souffre d'une bronchite contractée à la suite d'un refroidissement qu'il a pris à Cobourg. Le comarpe de Guillaume II doit garder le lit.

Un pillage en règle

On mande de Sofia que, chaque jour, arrivent en gare de cette ville des trains chargés de meubles, d'objets précieux, de fer et de cuivre enlevés aux anciennes propriétés de l'Etat serbe. La plupart proviennent des régions de la Morava. Une commission spéciale reçoit ces objets et en fait la distribution.

Toutes les machines agricoles et toutes les installations ont été enlevées comme butin de guerre et transportées dans l'arsenal de Sofia pour y être réparées. Les machines d'agriculture sont distribuées aux grands propriétaires et associations paysannes bulgares, soit à titre gratuit, soit moyennant une faible redevance.

L'acquiescement des Espions Suisses

L'annonce du jugement dans l'affaire des colonels a donné lieu en Suisse, à Genève et à Lausanne surtout, à diverses manifestations. C'est vers 10 heures, par un supplément de la « Gazette de Lausanne » que la foule massée dans la rue a appris le verdict.

Le supplément aussitôt après le verdict, contenait ces lignes : « Nous invitons nos concitoyens à accueillir le jugement avec le sang-froid nécessaire et un calme absolu. Le Conseil fédéral n'a pas encore dit son mot dans cette affaire et l'assemblée fédérale se réunit dans six jours. Donnons l'exemple de la bonne tenue et de la discipline comme nos troupes qui sont à la frontière. »

Cependant, malgré cette invite au calme, quand les porteurs parurent avec les bulletins, on entendit les exclamations de : « Acquittés ! Acquittés ! »

Des coups de sifflets se firent entendre. Des chants patriotiques furent entonnés.

Les étudiants organisèrent un cortège qui fit diversion et parcourut les rues en chantant : « Roulez tambours ! », une parodie de la chanson « C'était un beau château wattenwyl, wattenwyl », et d'autres chansons populaires.

Il n'y a pas eu de désordres et la police n'a pas eu à sévir.

CHRONIQUE LOCALE

Œuvres départementales d'assistance
Aux Victimes de la Guerre

45

SOUSCRIPTIONS

Méjezsczke Enlodie (Vve).....	3
Méjezsczke Jean, retraité.....	3
Méjezsczke Célestine.....	3
Méjezsczke Charles.....	3
Planche Fanny.....	3
Planche Jules, instituteur.....	3
Graviers Noddy.....	3
Gras Alexandrine.....	3
Bergougnot Louis.....	3
Commune de Fourmagnac	
Pégourié Marie (Mme).....	6
Commune de Francoult	
Astorg Hort., inst. à St-P-Livernois.....	10
Deusy Augustin, chef cantonnier.....	4
Guinot Joseph, cantonnier.....	5
Destreil Jean-P., cantonnier.....	3
Pezet Charlotte, née Gibrat, instit.	3
Pezet Sulpice, ancien notaire.....	3
La Société de secours mutuels des cantonniers et chefs cantonniers du Lot.....	25
Fargues Jean-Pierre.....	4
Bennet Louis-Augustin, mil. retraité.....	4
Séval Marie, Vve Bénèch.....	6
Bédieres Louis, à Mailhol.....	12
Calvet Céline, ép. Barry.....	12
Baldy Antoine, à la Brassallie.....	12
Ginibre Alex., ép. Aymard.....	12
Astorg François, à la Brassallie.....	12
Astorg Paul, à la Brassallie.....	3
Arenès Damasc.....	4
Boisse Marie, née Vaysières.....	12
Combes Firmin, à Pélaycoy.....	3
Constant Philistin, Mas del Sol.....	6
Coudere Augustin, charron.....	12
Guinot Ernestine, ép. Magot.....	12
Grimal Elie, au Cazal.....	12
Grèzes Antonin, à la Brassallie.....	12
Girma Firmin, à Engranges.....	3
Arenès A., ép. Garrigues, à Mas de Jaillac.....	12
Delpéch Délina, ép. Francoult.....	12
Filles Jean-B., propr. à la Borie.....	4
Dé Antoine, au Mas de Fustès.....	4
Marron Thomas, à la Couzelle.....	4
Bonhomme Marie, ép. Marrou.....	12
Ganil Irma, ép. Veysières.....	12
Bonhomme Berthe, ép. Veysières (2 cent. par fr. sur l'allocation).....	18
Souze Jean, à Mas de Sol.....	12
Delcros Marie, ép. Ponzalgues.....	12
Delpou Marie, ép. Pouget.....	12
Périer Jean-Pierre, Maire.....	15
Dujail Emile, ép. Meulet.....	12
Imbert Mas de Jaillac.....	3
Mélique Augustin, à la Brassallie.....	12
Lacroix E., ép. Sastres, à la Brassallie.....	12
Salgues Eugénie.....	12
Magot Jean-Augustin.....	6
Aymard J., Vve Magot, à Contivay.....	12
Dauillac Armandine, ép. Malique.....	12
Marrouy Augustin, ép. Lemozy.....	12
Bennet Anna, ép. Lavergne.....	12
Laborie Marie, Vve Lavergne.....	12
Laparra François, à Engranges.....	12
Magot Ernestine, à Pélaycoy.....	5
Jouelas Alithe, à Mas de Pouget.....	3
Fraxtet, facteur.....	12
Montier Anton., fact. rec. à Pélaycoy.....	3
Landrevie Bernard, à Pélaycoy.....	3
Poujade Sara, à Cazal.....	4
Marrouy Thomas.....	4
Ganil Irma, Mas de Pouget.....	12
Souques Jean.....	18
Séval Marie.....	6
Lacroix Elise.....	12
Salgues Eugénie.....	12
Delcros Marie, à Pélaycoy.....	12
Mélique Augustin, à Labrassallie.....	12
Marrouy Anna.....	12
Marcouly Augustin.....	12
Aymard Jeanne.....	12
Magot Ernestine.....	12
Laparra François.....	12
Lavergne Marie (Vve).....	12
Jouelas Alithe, Mas de Pouget.....	12
Grimal Elie, au Cazal.....	12
Grèzes Antonin, à la Brassallie.....	12
Aymard Alexandrine.....	12
Francoult Délina.....	12
Malique Armandine.....	12
Meulet Emile.....	12
Pouget Maria.....	12
Coudere Augustin, charron.....	12
Constan, à Mondesol.....	6
Marrouy Marie, au Pouge.....	9
Bonhomme Berthe, à Pélaycoy.....	12
Boisse Maria.....	12
Bennet Anna.....	12
Calvet, ép. Barry Céline.....	12
Baldy Antoine, à Labrassallie.....	12
Arenès Anna.....	12
Astorg François, à Labrassallie.....	12
Commune de Fraysinet-le-Géal	
Deneu Baptiste, maître maçon.....	3
Séjol Jean-Baptiste, cantonnier.....	3
Labroue Jean, facteur.....	3
Badorès Léopold, notaire.....	3
Badorès Léopold.....	3
Paulin Louise, receveuse des postes.....	5
Thomas Marguerite, inst., la Thèze.....	12
Annès Léontine, institutrice.....	3
Annès Emile, instituteur.....	3
Bédier Antoine.....	3
Bédier Jean.....	3
Malvy, née Caillaud Pauline.....	3
Daynard Catherine, Vve Caillaud.....	3
Barillot Eugénie, née Caillaud.....	3
Commune de Fraysinet	
Ausset Léon.....	3
Cazard Henri, facteur int.....	3
Constant Eugénie.....	3
Chénard Marguerite, rec. des postes.....	3
Egal Elie, facteur des postes.....	3
Hébrard Marie.....	3
Lafage Alex., facteur des postes.....	3
Delteil Lucie.....	3
Delteil Emile, C. des Contr. Indir.	10

(A suivre.)

QU'ATTENDENT-ILS ?

Les feuilles boches ont crié victoire trop tôt : les cloches de Berlin ont sonné trop fort le carillon joyeux qui annonçait aux Boches enthousiastes la fin de la guerre, l'apothéose du Kronprinz.

Ce n'est pas de sitôt que ce misérable crétin fera caracolier son cheval dans la Wilhelmstrasse à la tête de ses hordes triomphantes.

Il n'est rien de plus beau au monde, écrivait-il un jour, qu'une charge de cavalerie. Si fait, pourtant, une chose apparaît plus belle au cavalier ! Si seulement, à la fin de cette course rapide, l'ennemi pouvait chevaucher à notre rencontre et le combat se livrer, le combat pour lequel nous sommes exercés et entraînés, le combat à la vie et à la mort !

Que veut-il de plus ce triste rejeton du Maudit ; n'est-il pas satisfait, n'a-t-il pas eu l'occasion de se mettre à la tête de ses cavaliers et de se jeter résolument contre nos héroïques poilus ?

Qu'attend-il pour réaliser son rêve ? Les combats que ses soudards ont livrés autour de Verdun ont été cependant pour lui autant d'occasions pour montrer au monde impatient sa fougue de brillant cavalier ! Mais le cheval boche et son méchant maître restent au repos, devant les amas épouvantables des cadavres déchiquetés par les balles des mitrailleurs, par les merveilleux obus des 75.

C'est à recommencer : que le cabotin attende une occasion plus propice. Les poilus la lui procureront, car, comme l'écrivit un de nos confrères neutres : « La dernière offensive contre la France n'a pas donné les résultats escomptés ; elle semble destinée à finir en queue de morue et ce pauvre Hindenburg et Mackensen avaient bien raison de s'y opposer. »

Les récits des titanesques luttes de ces jours derniers, disent assez la rage avec laquelle les bandits avaient préparé l'attaque contre Verdun ; mais, les appréciations des feuilles Wolffiennes montrent à cette heure le dépit des Boches.

Pourquoi se contentent-ils de n'être que dépités ? Pourquoi ne se retournent-ils pas contre les auteurs des calamités effroyables qu'ils ont provoqués dans le monde entier et dont la Bohême souffre et souffrira le plus ?

Il fallait une victoire pour relever le moral des sujets du Kaiser : c'est, on peut le dire, une défaite que le Maudit a subie.

Que cette défaite s'accroisse, ce qui ne saurait tarder, afin que se réalise contre les Assassins impériaux cette prophétie d'un socialiste allemand au lendemain de la guerre de 1870 : « Si le peuple allemand est appelé une fois encore par ses Maîtres à combattre pour une cause injuste, il obéira. »

« Seulement, quand la guerre terminée, il retournera dans ses foyers et les trouvera ruinés et déserts, il reprendra les armes mais cette fois pour anéantir les artisans de son malheur. »

« Ce serait justice ! »

Propos d'un Cadurcien

Enfin ! On se décide ! Que dis-je ! On n'attend pas la fin de la guerre ! Il y a progrès. Voilà-t-il pas que, même au plus fort de l'action, nos ministres s'inquiètent de l'espionnage boche ? Ce souci est peut-être un peu dénué de spontanéité. Il est plutôt d'essence contagieuse. Heureusement contaminée par la fièvre de patriotisme dénonciation de l'opinion et des journaux, l'autorité responsable brûle à son tour de l'ardeur de ravis aux mouchards Austro-Allemands la liberté quasi-légale de nous assassiner, de leurs embuscades de l'arrière.

Enfin, enfin, M. Viviani a déposé au cours du dix-neuvième mois des hostilités, au son du canon de Verdun, un projet de loi tendant à retirer la nationalisation aux sujets des nations belligères.

Espérons que la mesure de salut public sera votée et exécutée avec la rapidité du feu de peloton qui abat les traitres au poteau justicier.

Que ne fut-elle plus hâtive ! Il la fallait immédiate. C'est au jour de la rupture qu'elle s'imposait. Prise au 2 août 1914, appliquée sans merci, elle eût prévenu d'inutiles massacres de troupes, d'innombrables tueries de femmes et d'enfants. Arrêtés sur l'heure, parqués en bloc dans des geôles sûres, ces Français, qui n'ont de Français que le brevet, ne seraient pas aujourd'hui les uns officiers ou soldats aux armées ennemies, les autres établis à leurs postes d'écoute sur toute l'étendue de notre territoire.

On n'aurait pas vu ces commerçants, ces industriels, devenus maîtres de nos marchés, fournisseurs de nos Administrations militaires, préparateurs de l'Avant-Guerre, constructeurs des plateformes bétonnées, acapareurs de nos Etablissements et de nos Mines, voleurs des secrets de notre Défense Nationale, on ne les aurait pas vus passer la frontière aux premiers signes précurseurs de la conflagration et la repasser, en sens inverse, quelques semaines après, au milieu ou à la tête de leurs frères d'armes qu'ils dirigeaient par nos chemins savamment repérés. Réédition de 1870 !

On ne les aurait pas vus, ces commis de magasin, ces associés de maisons germaniques et autrichiennes, ces papetiers au poil roux, enrichis de nos dépouilles pendant la paix, se présenter, impudents, sarcastiques, sanguinaires, sanglés dans leurs uniformes de combat, aux comptoirs

de leurs patrons affolés ou de leurs complices restés pour exploiter encore la firme exotique et renseigner les lieutenants de Guillaume et de François-Joseph ! On ne les aurait pas vus, les évadés d'hier qui se seraient accoués, comme par hasard, à une usine française, rentrer en conquérants dans nos départements envahis, brutaliser nos fonctionnaires courageux, les prendre comme otages, tuer les civils sans défense !

On n'aurait pas vu, montés sur leurs avions, ces employés teutons des magasins parisiens, précéder la ruée boche sur notre capitale après Morange et Charleroi, et lâcher sur leurs prétendus amis de la veille leurs bombes homicides et leurs billets gouailleurs !

Et enfin l'on n'aurait pas vu et l'on ne verrait pas ce scandale inouï de naturalisés, même anciens, même engagés dans l'armée française, se targuant de conserver leur nationalité autrichienne et les avantages financiers qui en découlent.

On n'aurait pas vu et l'on ne verrait pas tous ces suspects, tous ces indésirables, s'armer, çà et là, de nos Codes vraiment jobards et chercher, à la faveur de leur imprévoyance, à les asséner sur la tête des Français d'origine et de cœur qui veillent au salut de notre pays en le mettant en garde.

Imaginez un Français, un Anglais, un Russe, un Italien, naturalisé Allemand ou Autrichien, s'avisant, à l'heure actuelle, à Vienne ou à Berlin, de saisir la Justice Impériale contre un indigène ! Vous voyez, diez tel folle universel. Vous voyez la prison s'ouvrir, et, peut-être, voyez-vous pis encore.

Mais en France, les Loix, les Justes Loix, au dix-neuvième mois de la guerre, s'inclinent devant les Naturalisés. Elles ne s'inclinent plus !

Et, en France, il y a des Français, qui... pour... mais quels Français ! Mais il y en a d'autres à Verdun, et ailleurs !

Nous recevons ce matin, coïncidence curieuse un autre article également intéressant, sur le MÊME SUJET.
Nous le donnerons samedi.

Médaille militaire

Sont décorés de la médaille militaire et de la croix de guerre :
Fanche, sergent ; Brunet, caporal ; Beigal, Bourgelat, Feydel, Figon, Gagnerot, Gilles, Lanussol, Meynie, Robert, Coppolani, soldats au 7^e d'infanterie.

Nos félicitations à ces braves soldats.

Mutations

M. Kalb, Capitaine au 7^e d'infanterie, passe au 207^e d'infanterie.
M. Valle, sous-lieutenant au 41^e d'infanterie, passe au 7^e.
M. Tolla, sous-lieutenant au 70^e d'infanterie, passe au 7^e.

Gendarmerie

M. Camille Bertrand, sergent au 342^e d'infanterie, est nommé gendarme auxiliaire et affecté à la 17^e légion.

Les disparus

Parmi les militaires disparus, nous relevons le nom de :
Laulan Jean-Emile, du 7^e d'infanterie, 10^e compagnie, disparu le 22 août 1914.

Les Retrouvés

Parmi les militaires qui, considérés comme disparus, ont été retrouvés, nous relevons le nom de :
Rigal Mathurin, du 4^e colonial, originaire de Bretenoux.

Obsèques

Jeudi matin, à 9 heures, ont été célébrées les obsèques de M. Buzenac, sous-chef de bureau à la Préfecture du Lot.

M. Baron, Secrétaire Général, tout le personnel de la Préfecture, de nombreux amis ont suivi le char funèbre qui était recouvert de jolies couronnes offertes par les collègues du regretté défunt.

« Monsieur le député. »

« En réponse à votre lettre du 27 janvier, j'ai l'honneur de vous faire connaître que des instructions ont été données par le général en chef, pour verser dans les formations territoriales les R. A. T. appartenant aux régiments actifs ou anciennement dénommés de réserve. Toutefois, un certain nombre de ces R. A. T. ont été affectés aux régiments de réserve susvisés, pour être employés comme conducteurs des équipages, en remplacement d'hommes de l'armée active ou de la réserve remis dans le rang. »

« Agrérez, etc... »

Cour d'assises du Lot

Les assises s'ouvriront le lundi 13 mars, sous la présidence de M. Castex, Conseiller à la Cour d'Appel d'Agen, assisté de MM. Grimal et Belvéze, président et juge de notre Tribunal.

Deux affaires seront jugées : celle de Delprat Jules (attentat à la pudeur) et celle de Daniel Courdès (coups mortels).

Ministère public et défenseur dans les deux affaires : M. Korn, procureur de la République et M^r François Besse.

Foire du 1^{er} mars

La foire du 1^{er} mars a été assez importante.
Voici les cours :
Bœufs gras, 55 fr. les 50 kil. ; bœufs de travail, de 800 à 1000 fr. la paire ; bouvillons, de 600 à 700 fr. la paire ; moutons gras, 0,85 le kil. ; agneaux, 1 fr. le kil. ; brebis d'élevage, de 42 à 45 fr. pièce.

Marché : — Poules grasses, 1 fr. 40 ; poulets, 1 fr. 25 ; dindons, 1 fr. ; lapins privés, 0,60 le 1/2 kil. ; œufs, 1 fr. 35 la douzaine.

Halle. — Blé, 29 fr. ; maïs, 27 fr. 25 ; Pommes de terre, 8 fr. le tout l'hectolitre.
Truffles, 3 fr. le kilo.

Approvisionnement en sulfate de cuivre

M. le Ministre de l'Agriculture, par une circulaire adressée aux syndicats agricoles, leur fait connaître qu'il est du plus grand intérêt de ne faire appel, pour la fourniture du sulfate de cuivre, à l'industrie étrangère, que dans la mesure strictement indispensable ; ils doivent s'adresser de préférence aux usines françaises ayant fabriqué du sulfate de cuivre.

Sous les réserves d'usage, il communique la liste ci-après des principaux fabricants et détenteurs de sulfate de cuivre.

1. Usines situées en France, ayant fabriqué du sulfate de cuivre.
2. Etablissements Kulmann, à Amiens (Lambert et Rivière, représentants) ; Etablissements Linet, Auberville, Seine, (Lambert et Rivière, représentants) ; Léon Hurel à Annay, Eure-et-Loire ; Société de St-Gobain, usine de Marrennes, 1 Place des Saussaies, Paris ; Société de Marseille (anciennement Penaroyé), 9, Bd du Musée, Marseille ; Produits chimiques d'Alais et de la Camargue, à Salindres, Gard, et Egulles, Vaucluse ; Société « la Cornubia » (MM. Claff et Schwabe, vendeurs, 10, allées d'Orléans, Bordeaux) ; Degeorge, à Clermont-Ferrand, (Puy-de-Dôme) ; Usine des produits chimiques de Domène (Isère) ; Charles Leroy, à la Condroye, Indre-Loire ; Société des produits chimiques de Marseille (Schlœsing frères) Marseille ;

II. Fournisseurs anglais de sulfate de cuivre
Bessler & Wöchester et Co Limited, Salisbury House, Finsburg, circus, London E. C. Cruikshank L^{td}, Camden Street, Manchester ; J. H. Denis, 24, Chapel Street, Liverpool ;

M. C. Kechnie Bros, Ditton Road Widnes, Lancashire ; United Adali C^o L^{td} 40, James Street, Liverpool ; Vivian & Sons, Hafod Worke, Swansea Wales (Agents : C^o Commerciale et Industrielle, 49, rue Laffitte, Paris) ; The Mond Nickel C^o Limited, 39, Victoria Street, London, S. W.

L'utilisation des R. A. T.
M. Henri Simon, député du Tarn, vient de recevoir de M. le ministre de la guerre la lettre suivante :

« Monsieur le député. »

« En réponse à votre lettre du 27 janvier, j'ai l'honneur de vous faire connaître que des instructions ont été données par le général en chef, pour verser dans les formations territoriales les R. A. T. appartenant aux régiments actifs ou anciennement dénommés de réserve. Toutefois, un certain nombre de ces R. A. T. ont été affectés aux régiments de réserve susvisés, pour être employés comme conducteurs des équipages, en remplacement d'hommes de l'armée active ou de la réserve remis dans le rang. »

« Agrérez, etc... »

Luzech
Conférence agricole sur le pêcher. — Le dimanche 20 février, M. Douaire, le dévoué directeur des services agricoles du département du Lot, a dans une salle de la mairie, donné aux agriculteurs de Luzech, une leçon théorique, suivie d'une démonstration pratique sur les lieux, sur la taille et la conduite du pêcher en plein vent. Il les a vivement engagés à ne pas rester exclusivement des vignerons et leur a démontré, avec sa grande compétence, que l'avenir de notre pays était dans une intensive production fruitière.

Cette conférence à laquelle assistaient presque tous les propriétaires de la commune, avait été provoquée

par une campagne de propagande de la compagnie d'Orléans, en vue de cette production fruitière dans la vallée du Lot.

Par une généreuse subvention, par des offres presque gratuites d'arbres fruitiers judicieusement choisis, la Compagnie d'Orléans a fait ses efforts pour donner une impulsion à cette branche de notre agriculture : elle a pleinement réussi : deux mille pêchers précoces ont été récemment plantés à Luzech ainsi que plusieurs autres espèces d'arbres fruitiers.

Nos viticulteurs ont donné un exemple qui sera suivi si la Compagnie d'Orléans veut bien nous continuer son aide bienveillante.

Le succès de cette campagne des services agricoles de l'Orléans, est dû pour majeure partie à l'activité de son agent commercial, M. Campan qui a su convaincre rapidement nos agriculteurs qu'il était de leur plus grand intérêt, d'accepter sans retard l'offre de l'Orléans.

Cet agent leur a démontré que la commune allait devenir le centre d'une contrée fruitière des plus renommées et bénéficier avec les environs du facile écoulement de ses produits à Paris et à l'étranger.

M. Campan aura rendu de grands services à la commune de Luzech. Nous l'en remercions profondément et le prions d'être notre interprète auprès de la Compagnie d'Orléans pour qu'elle veuille nous continuer son bienveillant concours.

Camburat

Nécrologie. — Nous avons appris avec une profonde douleur le décès de Lompuech Louis, âgé de 18 ans, brillant élève du Lycée de Toulouse.

A cette honorable famille si cruellement éprouvée, nous adressons nos condoléances attristées.

Fumel Vétérans

Assemblée générale statutaire à la mairie de Fumel dimanche 5 mars, à deux heures de l'après-midi (salle des Sociétés). A cette réunion seront remises les pensions aux Vétérans qui auront rempli les conditions exigées par les statuts de la Société.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.

VENTE DE CIDRE

Monsieur **CONDUCHE**, minotier à Cahors, prévient le public que dans quelques jours il va recevoir un wagon-foudre de **CIDRE** qu'il vendra à des prix modérés.

Prière de se faire inscrire au **Moulin St-James**. La livraison aura lieu à la gare.

Foin à vendre

S'adresser à M. BRUGALIÈRES, à Laberrie-Catus (Lot).

Avis

Il existe à la Chefferie du Génie de MONTAUBAN deux emplois vacants de **DAMES DACTYLOGRAPHE**. Traitement maximum 4 fr. par journée de travail.

Les demandes doivent être adressées, avec références à l'appui, au Lieutenant-Colonel Chef du Génie à MONTAUBAN.

Dernière Heure

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 1^{ER} MARS (22 h.)

En Belgique, notre artillerie, de concert avec l'artillerie britannique, a exécuté des tirs efficaces sur les tranchées ennemies au sud-est de Bosinghe.

A l'est de Reims, un détachement évalué à deux compagnies qui tentait d'aborder notre ligne s'est enfui sous notre feu en laissant des morts sur le terrain.

Dans la région de Verdun, aucune action d'infanterie au cours de la journée.

Le bombardement ennemi a continué : à l'ouest de la Meuse dans la zone entre Malancourt et Forges ; à l'est de la Meuse, notamment dans les régions de Vaux et Danloup, et en Wœvre sur nos tranchées de Fresnes.

Notre artillerie s'est montrée très active sur tout l'ensemble du front ennemi.

A l'ouest de Pont-à-Mousson, nos canons de tranchées ont bouleversé les organisations allemandes du bois le Pré.

Notre artillerie lourde a bombardé des établissements ennemis dans la région de Thiaucourt.

En Alsace, actions assez vives de nos batteries dans les vallées de la Fecht et de la Doller.

En Artois, à l'est du chemin de Neuville à la Folie, nous avons fait sauter une mine sous un ancien entonnoir qu'occupait l'ennemi.

Nous sommes emparés du nouvel entonnoir.

Dans la région de Verdun, L'ENNEMI A BOMBARDE VIOLEMMENT, au cours de la nuit, le « Mort Homme » et la cote de l'Osie (entre Malancourt et Forges), ainsi que les principaux passages de la Meuse.

Peu d'activité de l'artillerie à l'est de la Meuse.

En Wœvre, après une intense préparation d'artillerie, L'ENNEMI A DIRIGÉ HIER EN FIN DE JOURNÉE UNE VIVE ATTAQUE SUR NOS POSITIONS DE FRESNES.

IL A ÊTE REJETÉ AUSSITÔT, par notre contre-attaque, des quelques éléments où il avait pu pénétrer.

En Lorraine, UN BOMBARDEMENT DE PLUSIEURS HEURES sur la ferme Ste-Marie, à l'ouest de Bezeange. IL A ÊTE SUIVI D'UNE ATTAQUE ENNEMIE QUI A COMPLÈTEMENT ÉCHOUE.

En Alsace, quelques tentatives dirigées par de fortes patrouilles allemandes sur nos petits postes dans la vallée de la Lauch, ont été repoussées à la grenade.

Télégrammes particuliers

(Contrôlés au départ à Paris)

Paris, 14 h. 10

M. Poincaré va décorer les canoniers qui abattirent le Zeppelin

M. Poincaré a visité hier matin, près de Revigny la station d'auto-canon qui abattit le zeppelin. Il complimenta les chefs et les soldats. Il remit la médaille militaire à l'adjudant Grameling et la croix de guerre à plusieurs canoniers.

Le Président va à Verdun Il félicite les troupes

Quittant Revigny, le président partit pour Verdun et la région fortifiée entourant la ville.

Il fut reçu au quartier général de l'armée de Verdun par les généraux Joffre et Pétain.

Il visita le corps d'armée opérant sur les deux rives au nord de Verdun et pria les Commandants de transmettre aux troupes combattant les félicitations chaleureuses et les encouragements du Pays.

Le bluff des Boches

Les cinémas opèrent au nord de Verdun !...

De Londres : La presse allemande essaie de tirer profit des attaques contre Verdun. L'Etat-Major du Kaiser a conduit des journalistes, des photographes, des opérateurs de cinémas... et des poètes aux « bons endroits ».

Malgré une propagande acharnée, l'enthousiasme a disparu à Berlin.

Mort de Mounet-Sully

Mounet-Sully, Doyen de la Comédie Française est décédé cette nuit.

Il était âgé de 75 ans. Tous les journaux rendent hommage au talent du grand artiste.

Le gouvernement félicite

LES TROUPES

Au Conseil des ministres qui s'est tenu aujourd'hui à l'Elysée, le gouvernement a chargé le général Gallieni de prier le généralissime de féliciter les troupes pour le courage héroïque dont elles firent preuve en repoussant le premier choc ennemi.

Sur Mer

Un navire suspect dans la Manche

De Boulogne-sur-Mer : Le bruit court qu'un navire suspect faisant route à grande vitesse vers l'ouest est signalé dans la Manche. Des mesures de précautions ont été prescrites.

Des croiseurs franco-anglais ont l'ordre de détruire le corsaire.

HAVAS

Le voyage de M. Poincaré à Verdun et les félicitations du gouvernement à nos héroïques soldats semblent bien établir que l'avance ennemie a pris fin !

Les Boches peuvent amener des opérateurs de Cinémas pour préparer le bluff à l'intérieur, ils ne passeront pas, l'offensive est brisée.

La bataille n'est point finie, sans doute, mais l'échec définitif est simplement reculé !...

Au nord de Verdun, bombardement intense ; à l'est, en Wœvre, forte attaque ennemie, qui a été repoussée. Même insuccès en Lorraine. En somme, les Boches ne sont pas encore prêts pour une nouvelle et violente offensive. Ils n'ont pas, surtout, réparé leurs pertes effroyables et c'est là, sans doute, qu'il faut chercher la raison du retard de la ruée décisive qu'on nous prépare !

Ce soir, demain, ou plus tard, peu importe, nos troupes héroïques sont prêtes pour le nouveau choc. Le Kaiser peut produire sa personne pour électriser ses soldats. Aucune poussée ne triomphera de l'admirable résistance de nos troupes.

On assure que des avions allemands avaient lancé sur Verdun des petits papiers annonçant que le Kronprinz passerait la revue de ses troupes sur la grande place de cette ville le 28 février.

Le 28 février est loin déjà... et les troupes du Kronprinz fondent sous les rafales de notre merveilleuse artillerie. Le triste héritier du Kaiser avait tout prévu, hors cette solution !...

Grande Pharmacie de la Croix Rouge

En face le Théâtre, CAHORS

La Phosphide Garnal

Remplace l'Huile de foie de morue et les préparations ferrugineuses et iodées pour le traitement et la guérison des Maladies de la poitrine, Maladies des os, Maladies des enfants, Rhumatismes, Engorgements ganglionnaires, Teux ophtalmiques, Furoncles, etc.